

François Fogel pour Théâtre-enfants.com

Un spectacle qui casse des briques

Lorsque Touivaii, le chef Samoan, revint de voyage, en 1900, il entreprit de décrire à son peuple incrédule la vie de l'homme blanc (Le papalagui), son milieu naturel et ses curieuses habitudes. Cent ans plus tard, Mélanie Devoldère s'est emparée de ce récit, pour en faire un spectacle drolatique, en forme de petite leçon de choses à l'envers.

A l'envers, puisque, dans la grande tradition des Lettres persanes, c'est le supposé "sauvage" qui raconte la civilisation. Comment raconter l'Occident à ceux qui n'ont jamais connu l'argent? Comment décrire la grande métropole, où le Papalagui vit dans des coffres de pierre construits les uns sur les autres, à ceux qui n'ont pas même de portes à leur demeure?

Dans son costume d'institutrice papalagui, Mélanie Devoldère illustre son propos en jouant à merveille la démonstration par l'absurde, entre conférence décalée et théâtre d'objet. Le monde des Papalagui s'agence sous nos yeux, à mesure qu'elle dispose des briques issues d'une vieille valise. Comme il se doit, tout finit en poussière, pour la plus grande joie des petits. Evitez les premiers rangs si vous êtes soucieux de votre toilette.

Le Papalagui, conférence marionnettique déjantée



Mélanie Devoldère alternant manipulations de marionnette et jeu d'acteur dans une mise en scène pleine de valises, de briques et bouts de ficelle.

« Un Papalagui en samoan de Samoa, ça veut dire : le blanc, l'euro-péen, l'occidental. Les Papalaguis c'est nous ! » explique une conférencière aux allures d'institutrice sévère. Elle est venue rapporter la parole de Touivaii, chef de tribu des îles Samoa qui raconte à ses frères son voyage chez les blancs. Pendant 20 minutes la conférencière mène son public à la baguette et se lance dans une illustration complètement loufoque des propos de cet Océanien du XIX^e.

D'abord très sérieuse, la conférencière s'emballe et la conférence dérape... pour le plus grand plaisir de nos zygomatiques.

Mélanie Devoldère, qu'on a eu l'occasion de découvrir sur la scène quimpéroise l'an passé, avait très

envie de créer un spectacle en solitaire avec objets, marionnettes et bouts de ficelle. Emballée par la naïveté poétique du texte « le Papalagui » d'Erich Scheurmann et la modernité du propos, elle se lance dans l'aventure de la création avec Gaël Massé metteur en scène et cinéaste. De cette complicité naît une partition scénique pleine d'inventivité et d'irrespect. Deux ingrédients souvent utiles pour parler de la gravité de notre monde moderne. Le spectacle est encore en construction mais il prend déjà la forme de deux extraits alléchants à découvrir impérativement au Chapeau-Rouge.

Séances : mardi et mercredi à 11 h 45, 13 h, 18 h 15, 20 h 1 et 22 h, jeudi à 11 h 45 et 13 h.

Spectacle. Voyage initiatique au pays des Papalaguis

21 janvier 2010 - Télégramme

Mardi soir au Triskell, la Cie des Singes hurleurs a présenté son spectacle théâtral. Une leçon de vie d'humanisme et de tolérance.

Pendant une heure, la jeune femme va faire voyager le public du Triskell, installé derrière le rideau, à même la scène sur de petits bancs de bois, au cœur du voyage qu'a authentiquement effectué au début du XX^e siècle le chef Touiavii sur une autre planète, celle des blancs, des Européens en général, et en a rapporté des camets de voyage. Ce sont eux, les Papalaguis et les Papalaguis, c'est nous. Nous, avec nos soucis financiers, nos maisons à étages, nos rues enfumées, notre hypocrisie, notre soif de pouvoir, notre indifférence vis-à-vis de l'autre et notre étroitesse d'esprit. Touiavii va découvrir tout cela et n'y rien comprendre, si bien qu'une fois revenu dans son île au milieu du Pacifique, il lui faudra être persuasif pour que ses congénères le croient.



La magie du jeu

Et c'est là qu'intervient la magie du jeu de la comédienne qui, avec trois marionnettes prenant vie et âme dans la performance scénique, va donner une véritable texture à son récit. La mise en scène est légèrement déjantée, la comédienne aussi d'ailleurs, mais le fond est présent: comment peut-on vivre autrement que dans ce monde à la Candide que les Samoans ont toujours connu? Comment des hommes peuvent-ils se battre pour le simple plaisir d'entasser de l'argent au prix de la vie des autres s'il le faut? Comment peuvent-ils survivre dans ces luttes empiilées les uns sur les autres où les eaux bleues des lagons sont remplacées par des chemins de pierres dures? Le public présent mardi soir au Triskell a vécu un moment rare et précieux et le plus beau compliment est venu de la bouche d'un des très jeunes spectateurs présents qui s'est exclamé devant un des moments où la comédienne se lâche: «Mais elle est folle!» avec une nuance de respect et d'admiration.

DNA — LUNDI 1ER FEVRIER 2010

Kingersheim / 19^e festival Momix

Rires jaunes sous un ciel bleu

En vingt années à peine, Momix est devenu une vitrine incontournable de la vitalité de la scène jeune public. Un festival drôle, poétique et parfois féroce à découvrir jusqu'à dimanche à Kingersheim.

■ Sur sa plage, Touiavii prend un bain de pied à l'ombre de son cocotier. Bon, d'accord: la mer n'est qu'un ruban de satin, les bananes sont en carton, et le ciel bleu déteint probablement à l'eau... Et si la valise qui contient son petit monde se referme, Touiavii deviendra probablement cul-de-jatte.

Mais qu'importe: le théâtre d'objets a ses codes auxquels les enfants n'opposent aucune objection. Pas davantage d'ailleurs que leurs parents qui luttent peu de temps contre l'in vraisemblable: que la petite main de Mélanie Devoldère, une fois surmontée d'une petite tête, se métamorphose par exemple en personnage tout à fait crédible...



Le Papalagui: une fable féroce. (Photo DNA - Philip Anstett)

Toutes les bases de notre société passées à la moulinette

Création de la compagnie parisienne Les Singes Hurleurs, *Le Papalagui* faisait partie des spectacles proposés hier dans le cadre du festival Momix. Pari gonflé lorsqu'on le sait adapté du livre d'Eric Scheurmann, récit de la découverte de la civilisation occidentale par un chef samoan au début du siècle dernier; autant dire que ce sont toutes les bases de notre société, de l'argent-roi à l'exploitation de l'homme par l'homme (ou l'inverse), qui sont ici dissé-

quées et passées à la moulinette. Et la charge sonne dur. Si les enfants rient franchement à l'action, les adultes, eux, rient jaune au texte! «*Je n'ai trouvé qu'une seule chose qu'en Europe, on peut commander sans payer: l'inspiration de l'air. Serait-ce un oubli?*», note l'ingénu Touiavii. Vérification faite, oui: c'est bien un oubli. Emblématique d'un festival qui ne craint pas de s'adresser aussi à l'intelligence de son public, aussi jeune soit-il, *Le Papalagui* voyagera à Bis-

chheim mercredi et à Guebwiller jeudi. A Kingersheim, le festival Momix se poursuivra jusqu'à dimanche avec des expositions et encore une vingtaine de spectacles français, belges ou allemands. Parmi les temps forts à venir, citons l'objet musical non identifié *Carton Park*, le retour d'Ilka Schöbeln avec *La vieille et la bête*, le prometteur spectacle sur l'exil *Ce(lux) que j'emporte avec moi*, la dernière création d'Arcosm, la relecture façon ciné-concert de *La fiancée de Frankenstein*... Beaucoup de spectacles affi-

chant déjà complet, il est prudent de réserver. A noter également la tenue, samedi matin à la maison de la citoyenneté, d'une série de conférences-débats sur les récits et la création artistique (renseignements sur le site). J.-M.L.
■ Jusqu'au 7 février à Kingersheim. Spectacles partenaires ou délocalisés à Mulhouse, Cernay, Rixheim, Kembs, Obernai, Haguenau, Lingolsheim, Strasbourg. ☎ 03 89 50 68 50. www.momix.org

MÉLANIE DEVOLDÈRE

Compagnie des Singes Hurleurs



Dans « Papalagui », Mélanie Devoldère nous livre le point de vue d'un chef de tribu Samoan rapporté aux siens suite à son voyage en Europe dans les années 1920. Un spectacle à l'humour caustique. - PROPOS RECUEILLIS PAR ANNE SOPHIE LUCCIONI

POURQUOI AVOIR ADAPTÉ CE LIVRE AU THÉÂTRE ?

Je l'ai découvert grâce à un ami qui m'en a fait cadeau il y a quelques années. J'ai trouvé intéressant que les paroles du chef de tribu Samoan aient été retranscrites par un auteur allemand qui était sur l'île Samoa à ce moment là. J'ai de suite eu un coup de cœur pour ce texte. Lors de la lecture, j'ai à la fois été émue et amusée. Cet ouvrage m'a remis face à moi-même, étant une vraie Papalagui, et cela m'a beaucoup parlé. J'ai eu envie de transmettre ces paroles, ce point de vue concret sur notre façon de vivre, d'autant que ce livre, déjà d'actualité à l'époque, contient des idées qui résonnent encore concrètement sur nos mode de vie actuels.

POURQUOI DES MARIONNETTES POUR METTRE EN SCÈNE CE TEXTE ?

Au départ je ne savais pas du tout quelle forme de spectacle j'allais mettre en place. Tout vient de ma scénographie, car mon travail de création est parti de l'image de la ville occidentale que fait le chef aux habitants de son village. J'ai commencé à fabriquer la maquette d'une ville, et une fois la forme désirée obtenue, j'ai essayé d'y faire marcher ma main. J'ai ensuite pris un bout de papier pour créer une tête, et le résultat m'a bien plu. J'ai trouvé intéressant la symbolique de la main, car elle est un prolongement de moi : mon corps, ma parole, mon inconscient et mes désirs. L'idée de mettre face à face le chef Samoan et la Papalagui est venue de là. Je suis dans le prolongement de ses paroles et lui de mon corps, ce qui crée une unité. Ainsi, on est deux à porter la responsabilité de ce que l'on raconte.

CE TEXTE EST UNE VÉRITABLE DÉNONCIATION DES TRAVERS DU MONDE OCCIDENTAL ET DU CAPITALISME...

Effectivement ! Son adaptation au théâtre est une façon de pointer du doigt les dérives de notre société. J'ai voulu transmettre ces paroles de la même façon que le chef a pu le faire avec les siens, et l'auteur auprès des Européens. C'est un peu une manière d'inciter les gens à ouvrir les yeux et revoir le monde dans lequel on vit. On oublie que l'on habite dans des coffres en pierres, à quel point nous sommes enfermés. C'est une petite piqûre de rappel en quelque sorte, mais pas une critique car je ne suis pas contre la modernité, et ne préconise pas non plus un retour à une vie primitive !